Module : Linguistique Semestre 2 Niveau 2ème année

**I-Le structuralisme**

On ne peut pas entamer les différentes théories linguistiques sans étudier la première école ; l’école structuraliste.

Fondé par le linguiste genevois, Ferdinand de Saussure, le structuralisme a influencé plusieurs domaines. En se basant sur la définition canonique de la linguistique dite moderne : l’étude scientifique de la langue en elle-même et par elle-même, cette théorie et le résultat de la mise en critique de la grammaire et l’étude historique de la langue.

Le père de la linguistique a changé radicalement l’étude de la langue d’une étude historique à une étude scientifique ; cela a bouleversé divers disciplines telle que la philosophie, l’anthropologie, la théorie de la littérature et la théorie de l’information. En conséquent, il est considéré comme repaire indispensable qui marque une transition d’une époque avant-Saussure à une autre post-Saussure.

Après avoir enseigné la Grammaire Comparée pendant 21 ans à l’université de Genève et avec in carrière réussie et remarquable, F. de Saussure à présenté sa nouvelle vision de la langue en trois cours entre 1907 et 1911. Trois ans après sa mort, ses étudiants, A Sechhaye et A Bally ont publié le contenu de ses cours dans un ouvrage intitulé « Cours de Linguistique Générale » en 1916 (publication posthume)

Pour expliciter son point de vue, le linguiste genevois a élaboré des dichotomies :

**Les dichotomies saussuriennes**

1. **Langue/Parole**

Pour comprendre la langue, on l’étudie par rapport au langage. Ce dernier désigne la capacité même à pouvoir communiquer à l'aide de langues, alors qu'une langue n'est en quelque sorte que l'outil qui permet de mettre en pratique cette capacité (le langage est potentiel (virtuel) , et la langue est effective). Pour Saussure, Tandis que le langage est hétérogène, la langue est de nature homogène : c'est un système de signes.

Ferdinand de Saussure a établi une distinction entre langue et parole. D'après lui, la langue est  
un produit social et représente la société, la communauté, le système, tandis que la parole est  
l'acte individuel qui réside dans l'exploitation de la langue. Selon la conception "idéaliste", qui  
était celle de Saussure, cette distinction permet de séparer nettement, d'une part l'aspect social  
et essentiel de la langue, d'autre part l'aspect individuel, secondaire et plus ou moins accidentel  
de la parole. La langue est un code virtuel et dont la réalisation concrète est la parole. Mais l'une  
dépend de l'autre. La parole est une action individuelle libre ; la langue comme ensemble de  
règles sociales est fixée et imposée à l'individu. Il est évident que toutes les modifications  
linguistiques ont, pour reprendre la terminologie saussurienne, leur origine dans la parole.  
La langue se présente comme une somme de schémas virtuels qui reposent à l'état implicite  
dans la conscience des membres de la communauté et qui nécessitent un apprentissage. Les  
individus parlant une langue ne possèdent pas dans leur mémoire toutes les phrases qu'il leur  
est possible de prononcer. Ils n'en possèdent que les cadres, sous forme de mécanismes  
inconscients qui leur permettent de faire des phrases. La langue, fait social dont l'existence n'est  
que virtuelle, se distingue donc du discours, utilisation des possibilités de la langue par  
l'individu, parlant ou écrivant dans une situation donnée.  
En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup :  
1° ce qui est social de ce qui est individuel ;  
2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel.  
La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre  
passivement. (...)  
La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence. (...)\*

Pour récapituler :  
• le Langage est une faculté propre et commune à tous les êtres humains à communiquer grâce à des signes verbaux ;  
• la langue s’oppose à la parole d’après les définitions de SAUSSURE ;  
• la langue est un produit social et collectif de la faculté du langage ;  
• la parole est un acte individuel et concret de l’utilisation de la langue.

1. **Signifiant/Signifié**

Comme nous l’avons cité précédemment la linguistique moderne considère la   
langue comme un système de signes. Dans son acceptation générale le signe est   
un élément A qui substitut un élément B. Dans l’acception linguistique moderne   
et toujours selon le CLG, le signe linguistique est instauré comme unité de la   
langue. C’est une entité double résultant de la combinaison indissociable de deux   
éléments : le signifiant et le signifié. Cette combinaison c’est l’union d’un concept   
et d’une image acoustique et non d’une chose et d’un nom comme le supposait   
l’ancienne acception.   
• Le signifiant s’agit de l’image acoustique du mot. C’est une suite de   
phonèmes. Le signifiant représente l’aspect phonologique de la suite des   
sons qui constitue l’aspect matériel du signe (sa prononciation).et sa forme graphique.  
• Le signifié s’agit du concept associé au signifiant, ce à quoi correspond l’image acoustique (l’idée)  
Le signe est une **entité psychique à deux faces indissociables**.comme le recto et le verso d’une feuille depapier, l’un est le signifiant et l’autre c’est le signifié

* **Caractéristiques du signe linguistique**

a. Le signe linguistique est arbitraire : la relation entre le signifiant et le   
signifié est conventionnelle. En d’autres termes elle n’est motivée par   
aucune relation de cause à effet.

b. Le signe linguistique est conventionnel : le fruit d’un accord social

c. Le signe linguistique est linéaire : le signifiant qui est la suite de phonèmes   
s’inscrit dans le temps et ses éléments (phonèmes) se présentent   
successivement.

* **Valeur du signe linguistique**

Donc, pour étudier les signes d'une langue, il faut tenir compte de tout le système. Chaque  
langue représente un découpage arbitraire dans les signifiants et signifiés possibles. Il faut  
garder à l’esprit : c'est le système qui intéresse, non pas les unités isolées.. Le signe n'est signe que pour un autre  
signe, dans un faisceau de relations qui lui confèrent sa valeur.

Les signes se succèdent et sont donc en contact les uns avec les autres. Leur valeur émerge  
ainsi par rapport aux autres signes présents, dans une relation d’opposition / identité. Ils ont des relations syntagmatiques dans l’enchainement. Par ailleurs, leur présence dans la chaîne (leur actualisation) résulte d’une sélection, par rapport à d’autres signes absents, avec lesquels ils partagent des qualités mais dont ils se distinguent, raison pour laquelle ils ont précisément été choisis. Ils ont donc à nouveau un rapport d’opposition mais cette fois dans un cadre  
paradigmatique.

1. **Diachronie/Synchronie**

La linguistique diachronique : Se demander d'où provient la langue, d'où  
proviennent ses parties et comment était son état relève de l'histoire et l'état passé d'une langue, c'est la tâche de l'approche diachronique (du grec diachronos, à travers le temps). Elle examine comment les langues évoluent au cours du temps comme à titre d'exemple l'étude de l'histoire d'un mot et son sens (étude étymologique). Autrement dit, examiner ou étudier les différentes étapes de l'évolution de la langue est en quelque sorte faire une description diachronique. Sur cet axe diachronique, la langue est prise dans tous ses états de changements à travers l'histoire.  
Cette approche étudie des éléments isolés dans leur passage d'un état de langue à un autre, car  
il suffit qu'un élément change pour qu'il y ait une répercussion plus ou moins importante sur le  
système. Cette étude historique à travers les âges, elle s'intéresse à la comparaison des langues  
entre elles ; le slave, le baltique, l'arménien, le germanique avaient une langue commune, elles  
tiraient leur origine de la langue Indoeuropéenne.

**Exemple 1** : pour une unité lexicale, on pourra donner • sa définition du moment (procédure  
synchronique) • ou son étymologie (procédure diachronique) Ceci s'applique à toutes les parties  
de la langue. On peut étudier en synchronie un état de langue ancien : ex. étude du latin à un  
moment donné de son histoire. L'étymologie ou la filiation des mots ne permet pas toujours de  
comprendre le sens présent d'un mot.

**Exemple 2** : le mot "brouette" (renvoyant à un véhicule  
à une roue, trois roues ou quatre roues) vient en fait du bas-latin "bi-rota"(=deux roues). Quant  
au mot "rien" il vient de "res" qui signifiait "chose" ou "quelque chose". Au cours du temps il  
a pris le sens contraire de son étymon.

La linguistique synchronique : (Du grec sun\_chronos, en même temps), elle concerne la manière dont une langue fonctionne à un moment donné, c'est-à-dire, décrire les règles de son fonctionnement qui sont d'actualité dans l'utilisation de la langue à un moment donné, c'est faire une description synchronique. Autrement dit, elle s'attache à décrire les langues à un moment donné de leur histoire qui est le plus souvent le présent. Pour lui, une étude sur l'axe  
synchronique vise à l'étudier en son état actuel ou à un moment donné de son histoire, sans se  
préoccuper de son évolution à travers le temps. Cette approche synchronique s'occupe des  
relations entre les termes qui coexistent à l'intérieur d'un système. Selon cette optique, le  
système est observé à un point déterminé sans qu'il soit forcément contemporain, il peut être  
choisi à un moment de l'histoire qui n'est pas le présent. Pour le linguiste, cette approche  
nécessite donc d'isoler dans l'histoire des états de langue qui vont servir d'objet d'étude. A noter que la linguistique synchronique travaille sur la langue parlée puisque les linguistes s'intéressent à la langue en tant qu'outil de communication ; pour eux, il y a une primauté de la langue parlée sur la langue écrite car l'enfant parle avant d'écrire, il y a aussi des analphabètes qui parlent et encore il y a des dialectes et des langues dépourvus de l'écriture.

A - elle est structurale puisqu'elle s'intéresse à la structure des langues, à la façon dont les éléments sont disposés à l'intérieur du discours. Elle cherche à dégager une certaine hiérarchie car tous les éléments n'ont pas la même importance ; c'est une linguistique scientifique qui cherche à dégager un certain nombre de rapport entre les éléments (rapport d'un élément avec tous les autres séparément /rapport du même élément avec l'ensemble de tous les éléments).

B - elle est taxinomique (vient de taxinomie : Science des lois de la classification.) puisqu'elle cherche à classer les faits de langues, elle est donc la science du classement.

C - elle est théorique puisque du classement, on passe à l'élaboration de théories, on forme des hypothèses.

Pour F.de Saussure, l’étude synchronique est prioritaire car elle est, d’une part, scientifique et d’autre part, l’Histoire n’est pas assez importante pour étudier et apprendre une langue. Afin d’expliciter sa thèse, il emploie l’exemple de « jeux d’échec »

**Sans oublier ….**

**Pour Ferdinand de Saussure**

* La langue est un trésor
* La langue n’est plus une nomenclature, c’est un système.
* le principe de priorité confirme l’importance des concepts.
* Le structuralisme est basé sur la Valeur du signe.
* Le « jeu d’échec » est l’exemple qui illustre idéalement les notions : système, synchronie et valeur du signe